

Cependant le défilé des boissons continue : c'est d'abord le café très-fort et point sucré, à l'orientale. . . et sa suite : puis le Bordeaux, que l'on s'offre ici en bouteille comme l'Argenteuil au litre, sur le zinc, dans le Paris pas bégueule, le Porto frappé — les groseilles au genièvre, — le vin du Rhin aux herbes : une sorte de julep pharmaceutique dont l'aspect m'intrigue, le parfum m'attire et l'usage me trouble : enfin, l'inévitable champagne offert aux dames et bu à la santé des deux nations amies. Je ne parle point des chopes de bière, cela fait partie de l'atmosphère : ça ne se boit pas, ça se respire.

Est-il besoin d'ajouter qu'à ce jeu-là on devient rond, et l'on a toutes les sensations, ou au moins on se sent venir les allures et les habitudes des corps sphériques : une grande insouciance, aucune initiative, nulle fatigue ; on ne marche pas, on roule jusqu'à ce qu'on se trouve arrêté, fixé et calé. Cette abdication de soi-même est délicieuse. C'est bien le moment d'aller voir les paysans, car ces braves gens, qui viennent au Doëlen, à certain jour seulement de la semaine, le samedi, sont bien plus des figurants que des compagnons. Et, de fait, allez au Louvre vous planter devant le premier Téniers venu et vous serez aussi bien renseigné que moi sur les mœurs, allures et divertissements de la Hollande rustique aujourd'hui, sauf certains détails de costumes. Rien n'a bougé de ce que les maîtres ont saisi et fixé sur la toile.

III

En visite chez M. Van H. . . Point de luxe, surtout de luxe brillant, bruyant : comme les chevaux, le grand train, la dépense retentissante, ou comme chez certains, les tableaux, les livres, les objets de curiosité et les fleurs : mais un souci et une entente du confortable qui, dès l'abord, saute aux yeux. Cette propreté hollandaise qui, entr'autres causes, doit tenir évidemment à la situation géographique, quasi insulaire et flottante. C'est la propreté bien connue, l'astiquage des navires.

Dans ce pays, où la campagne, la nature extérieure est aussi peu variée qu'accidentée, la maison, le *at home*, est tout pour l'habitant comme la cabine pour le marin perdu au milieu de l'uniforme immensité de l'océan. Et puis, sous ce ciel, le plus ordinairement gris et voilé, chez cette race elle-même un peu éteinte, la lumière est un trésor rare et chichement mesuré dont on s'attache à recueillir la moindre parcelle. De là ces grandes baies qui tiennent presque toute la façade des maisons et réalisent le rêve de cet ancien qui aurait voulu que les maisons fussent de verre ; ces vitres mieux nettoyées et polies que la vitrine de nos lapidaires. Ces vestibules passés à la pierre ponce, les parquets faits à la brosse comme les ongles d'une petite maîtresse ; toutes ces surfaces et toutes ces saillies qui accrochent, retiennent, se renvoient, multiplient la lumière, et, du moindre rayon de soleil, savent illuminer et réjouir la vaste salle. Une bonne ménagère, c'est le rire de la maison.

Dans ce cadre de terre, sous la caresse enveloppante de ce jour abondant et tamisé, entre les plantes précieuses et les oiseaux rares, des jeunes filles et des jeunes femmes par essaim et, à cette heure, emplissant seules la maison. On dirait une volière. Tous les hommes sont dehors, au comptoir ou sur le quai.

Grande simplicité chez la plupart des femmes. On suit la mode de Paris, mais sans se presser. La robe ici est encore un vêtement, un chose d'usage, non un pur ornement, un instrument de rivalité. J'ai vu porter toute une quinzaine la même robe de toile bleue garnie de guipure blanche.

Le soir, au jardin public, — une manière de concert Musard, — toutes ont sur les épaules le même petit tartan écossais, lequel est déjà, chez nous, tombé aux femmes de chambre.

Ici, comme en Amérique et chez les peuples marchands, la femme est de beaucoup supérieure à l'homme, du moins à notre point de vue de passant et de passant de Paris.

Celui-ci pris, dès l'adolescence par les affaires, devient nécessairement la chose de son négoce.

Au contraire, la hollandaise reçoit sur place une éducation très complète, surtout universelle et cosmopolite, des mains d'une institutrice, ou bien est envoyée en pension à Bruxelles, où elle passe cinq ou six ans à écouter, si j'ose dire, à la porte de la France et à y regarder par la serrure. Elle revient au pays, deux fois française, et par ce qu'on lui a appris de la France, et surtout parce qu'elle s'en est figuré. De là une curiosité toujours en éveil, une ouverture d'esprit tout à fait remarquable et sans cesse tournée vers la France. Une sorte de vivacité latente, qui, chez les jeunes filles surtout, se marque par des conversations d'un tour vraiment original et charmant.

Joignez la grande variété de types que comporte une population de ville maritime, sorte de creuset où toutes les races de l'Univers viennent se rencontrer et se fondre en alliages imprévus.

Voici la grande et blonde fille de pur sang hollandais, dont le regard humble dort à l'abri de ses longs cils fauves. Toute blanche et rose, d'un rose de fruit d'espalier, elle est d'une couleur admirable, peut-être d'un dessin inférieur, par place. Ainsi rehaussée de velours noir, assise comme on s'étend, comme elle fait oublier sa démarche, dans la rue, un peu pesante, un peu pattue, pour ainsi dire. Au lancer, les femmes des pays de thalwegs et de marécages tiennent de la cane. Voyez les Hollandaises. Les insulaires, les femmes des pays de grèves sèches tirent sur l'échassier. Voyez les Anglaises. Mais quelles épouses et quelles mères dans ces vierges à la poitrine de Cybèle, à la nuque de cariatide.

A côté, se dresse une longue et svelte personne brune comme la nuit, mais comme une nuit où il y a de la lune. Car elle a la peau blanche, bleuissante aux tempes, à la poitrine et aux poignets, par l'effet de l'extrême finesse du tissu qui laisse transparaître les veines. A certain air de famille, on sent que cette dernière n'est que la première, dégossée, affinée, amalgamée, par quelque mystérieux travail d'alchimie à des éléments infiniment précieux. . . Par moment elle montre toutes ses dents pressées, aiguës, dans un large rire de sauvagesse qui s'achève et se perd en un petit rugissement félin.

C'est une créole de Java et le pur acier de certaines lames d'Orient peut seul donner l'idée de la souplesse de ces corps détremés dans l'atmosphère moite et brûlante des îles de la Sonde.

A. D.

PERSONNEL

A une assemblée régulière du Conseil municipal de l'Épiphanie, Edouard Leblanc, Écr., a été élu maire à l'unanimité.

A une assemblée générale du Conseil municipal de la paroisse de St. Alphonse, tenue le 1er janvier, M. Ludger Robichaud a été réélu maire à l'unanimité pour la douzième fois.

A une assemblée générale mensuelle du Conseil municipal de la paroisse de St. Pierre les Béquiers, tenue le 1er février, Pierre Nolaskue Chaillez, Écr., a été réélu maire pour la cinquième fois.

MAIRE.—Nous apprenons avec plaisir que M. Ivanhoé Taché a été réélu, pour la 4^{me} fois, maire de la Corporation du village de Kamouraska.

M. Gilbert Roy, Écr., a été unanimement réélu maire de la paroisse de St. Henri de Lévis.

M. le Dr. Pâquet, député de Berthier, a été nommé sénateur, en remplacement de feu l'hon. M. Malhiot, pour la division Lavallière.

A une réunion des membres du Conseil municipal de St. Roch Nord, Québec, le 1er février, M. David Bell a été réélu unanimement maire de la municipalité.

A une assemblée du Conseil municipal de la paroisse de Ste. Cécile de Valleyfield, tenue le 1er du courant, M. Joseph Lalonde a été unanimement élu maire pour la paroisse.

A la dernière réunion des actionnaires de la compagnie du chemin de fer de Lévis et Kennebéc, l'hon. J. G. Blanchet, l'hon. Garneau, et MM. G. B. Hall, E. Beaudet, T. H. Grant, L. P. Demers, P. C. Dumontier, F. X. Lemieux et J. Jobin, ont été élus directeurs.

Il a plu à Son Excellence le lieutenant-gouverneur, en conseil, de nommer Thomas A. Dawes, Régis Cardinal, Jean-Baptiste-Onésime Martin, Louis Bazile Pigeon et Thomas Leclair, écuriers, commissaires pour la décision sommaire des petites causes dans la paroisse des Saints Anges de Lachine, dans le comté de Jacques-Cartier. Ancienne commission révoquée.

Il a plu à Son Excellence le lieutenant-gouverneur, en conseil, d'adjoindre Edouard Coutu, Aristide de Boucher et Léandre Joly, écuriers, à la commission de la paix pour le district de Joliette.

On assure que le candidat libéral pour représenter le comté de Berthier aux Communes, en remplacement du Dr. Pâquet, qui vient d'être nommé sénateur, sera le Dr. Drainville, de St. Barthélemi.

Nous apprenons aussi que M. E. O. Cuthbert, de Berthier, se porte aussi comme candidat, en opposition à M. le Dr. Drainville.

NOS GRAVURES

Six mois dans le Nord-Ouest Canadien

Afin de mieux faire comprendre aux lecteurs les explications des gravures dont nous commençons la publication, quelques mots de préface sont nécessaires.

On sait qu'il y a près d'un an, le gouvernement décréta la formation d'un corps de police à cheval pour le service spécial des territoires du Nord-Ouest.

On s'adressa à toutes les provinces qui fournirent chacune leur contingent de volontaires. Le rendez-vous général des divers détachements fut fixé à Toronto. On partit ensuite de cette dernière ville pour la Baie du Tonnerre, et de là, pour s'en aller dans les solitudes occuper les postes désignés.

La série de gravures qui va suivre, représente précisément les divers épisodes du voyage, ainsi que les scènes ou paysages ayant trait à cette expédition militaire, faite dans des conditions exceptionnelles.

Un Lancier de la police à cheval du Nord-Ouest

Par ce cavalier placé en vedette sur une petite éminence de la plaine, l'on pourra juger du costume et de l'armement du corps expéditionnaire : casque en liège recouvert de toile blanche ; tunique courte, serrée à la taille par le ceinturon auquel un sabre est suspendu ; *rifflé*, lance avec banderolle, pantalon collant et bottes molles. Les voitures qu'on aperçoit sont les fourgons portant les bagages, les vivres et les munitions.

La Parade du soir au Camp

Chaque jour avant l'arrivée de la nuit, la trompette retentissant pour la première fois depuis la création au milieu de ces solitudes, appelait la troupe à la parade du soir. Cet exercice est une sorte de revue du personnel, destiné à s'assurer de la présence de tout homme ainsi que des soins de propreté de l'individu, de l'armement et des effets d'équipement.

Tandis que les officiers se rendent compte de l'état de leur peloton respectif, une partie des hommes s'occupe du campement, va à la recherche du bois, de l'eau, surveille les chevaux et cuisine la soupe de l'escouade.

La Sortie de l'Ecole

Quelle scène jeune et charmante et quel splendide décor ! Sous ce ciel gris d'hiver, à travers l'arche béante d'une ruine antique, reste de la domination romaine, l'on aperçoit, vaguement estompées dans le brouillard, les silhouettes informes des arbres et des habitations.

A une extrémité de la vieille muraille, l'arrière-corps d'une des maisons principales du village, résidence de quelque gros bonnet de l'endroit ; car, bien que bâtie en bois, elle comprend plusieurs étages, et, sous un petit toit aigu, montre un balcon vitré dont le grillage à fils de plomb, pressés en losanges, enchâsse les verres jaunés placés là par le bisaïeul du propriétaire actuel. Faisant face au derrière de la demeure du notable, la maison d'école.

Afin de faire sans doute des économies, le conseil municipal a utilisé le vieux pan de mur d'une ancienne chapelle effondrée. Ce portail mutilé, magnifique morceau d'architecture romane, étale au jour avec sa voûte en ogive à triple cintre, les élégantes et fines colonnettes, sur lesquelles se dressent encore les débris mutilés de quelques saints personnages, et les restes d'un bas-relief racontant une pieuse légende.

Sur la droite, une niche rustique laisse voir à travers ses barreaux le nimbe d'argent, la couronne de fleurs fanées, et les enluminures qui relèvent le ton jume de la statue de l'ancienne patronne de l'église. Un escalier de bois semble conduire aux appartements des frères tenant l'école.

Pendant que le frère Eusèbe faisait le catéchisme, une blanche couche de neige a couvert le sol ; l'heure de la délivrance vient de sonner, et nos bambins, joyeux de cette aubaine, ont tant qu'ils peuvent de se tenir par rang de deux, et de ne se couvrir que lorsqu'ils auront franchi le seuil.

Le maître, à la figure impassible sous son tricorne, au maintien grave et digne dans la longue robe noire de son ordre, les suit de l'œil jusqu'au premier coin. Dans ce défilé, si la mise de chacun révèle l'attention des parents et leur position sociale, la variété des attitudes et des physionomies indique aussi la différence des caractères et des tempéraments. Presque tous portent tranquillement leurs paquets, qui sur le dos, qui sous le bras.

Un des petits, menace d'un air résolu un des grands, tandis que son compagnon prépare une boule de neige qu'il lancera tantôt à l'un de ses camarades.

Une fois la maison du maire dépassée, le frère disparu ; la bande se disperse. Et alors, ma foi, horions, coups et pelottes de pleuvroir ! C'est une mêlée générale où chacun a une revanche à prendre et au milieu de laquelle les chutes, les cris, les poussées, les pleurs les culbutes, tout arrive ; jusqu'à ce qu'enfin la fatigue, les premières ombres ou bien la crainte des semonces paternelles, séparent les combattants qui se défont encore de la voix et du geste en s'éloignant, et fassent rentrer tout ce petit monde au logis.

A. ACHINTRE.